

La repentance dans le bouddhisme  
et  
ses différences avec nos cultures occidentales...

La repentance amène les êtres à se pencher sur leur passé. Aussi ce sujet de thèse initié par notre école dans le but d'en faire partager une expérience profitable à tous, m'a entraîné au vu de mon intérêt pour l'histoire dans un développement plus global et circonstancié. En effet l'acte du repentir suivi d'une prise en refuge ou pas dans une voie correcte influe à la fois sur le comportement individuel et l'aventure humaine dans son ensemble ; à l'instar du levain pour le pain.

Si tant est suis-je l'individu que je connais le mieux, j'avertis ne pas être en phase entre mes conceptions personnelles et l'autocritique que nous sommes censés faire à travers toute repentance quelles que soient les cultures.

En clair et pour être sincère, comme le bouddhisme enseigne que tous peuvent s'éveiller, prenant mon cas pour une généralité, je m'autorise à penser que plus on est élevé en conscience, plus on a tendance à s'auto-absoudre et pardonner ses propres fautes ; considérant celles-ci comme autant d'épreuves déterminantes dans l'épanouissement de la personne allant jusqu'à son corollaire : l'établissement de la paix mondiale.

Aussi, dois-je faire un effort pour ne pas paraître arrogant mais aussi ne pas pratiquer l'évitement en voulant faire preuve d'humilité.

En fait, il m'aura fallu pratiquer et étudier le bouddhisme, pour découvrir une « normalité » à mon état... pour ensuite le dépasser et me contraindre sous les conseils d'une amie à effectuer « Zangue » soit la repentance...

Auparavant, l'Européen que je suis était perturbé par un libre-arbitre généré (suite à une éducation religieuse faite de rituels me semblant abscons) par des idéaux progressistes considérant la repentance comme moyen de coercition et entrave à la liberté. Dixit l'expression : « Il est interdit, d'interdire ! » invitant « l'éduqué » à la déculpabilisation et la prise de possession de sa propre liberté. Aspiration légitime et naturelle d'émancipation hélas bien souvent instrumentalisée à dessein révolutionnaire pour s'opposer à l'ordre établi quel qu'il soit.

Même, le corps structurant religieux de la société Occidentale a été infléchi, on parle désormais de « Christianisme Déculpabilisant ». De telle sorte que même si repentir il y a, la parade et le justificatif arrivent en simultané ayant pour effet négatif la reproduction des fautes sans interruption si ce n'est par des sanctions pénales ou violentes.

De fait, l'institution judiciaire aussi vénérable soit elle, est à saturation. La repentance n'opère plus en amont comme elle devrait. Les notions de chute en enfer, purgatoire où rétribution néfaste dans l'avenir sont devenues désuètes. Même s'il subsiste suivant notre éducation dans notre subconscient des principes moraux différenciant le bien du mal... encore moins doit-on y voir une modélisation sublimée qui dépasse notre vécu du moment. Si par ailleurs, cette vertu structurelle transparait, elle est aussitôt nuancée et relativisée. Dans cette société où le superficiel a pris le pas sur la rigueur morale, le héros, non seulement n'a plus cours mais est ridiculisé. Quant aux marchands de paradis, ils ont pignons sur rue, pourvu qu'ils génèrent des devises et respectent l'équilibre du doute instauré !

Comment en sommes nous arrivés là ? Sans me risquer à résumer ici le cheminement complet de l'homme occidental, je note qu'après le sursaut du « temps des cathédrales » au sortir d'un millénaire d'obscurantisme sous la férule de l'Eglise, à un moment intervient la célèbre locution « Etre ou ne pas être ? » (si bien traitée par l'œuvre de Shakespeare : Hamlet) celle-ci aura conduit nombre de nos générations d'élites à faire de ce « doute fondamental » paradoxalement, une certitude plus encline à nous éblouir qu'à nous éclairer. J'ai nommé la « révolution bourgeoise des Lumières ». De fait, si progrès des arts et intellectuel il y eut, en revanche, les classes laborieuses en guise de liberté ont surtout sombrées dans les rets « dominants-dominés » encore plus iniques, que les guerres napoléoniennes ont masquées tout en exportant la révolution. Puis vint une restauration monarchique vite balayée par des corps et esprit affamés, en quête de pain... mais aussi d'illusions ... comme une fuite en avant, mais toujours pas de repentance. Celle-ci faisant toujours figure d'aliénation aux yeux des hagiographes nationalistes. Par la suite le paroxysme fut atteint par les guerres mondiales, entrecoupées par les attermoissements du socialisme qui aujourd'hui de concessions en désillusions s'évalue en part de marché vis-à-vis d'un capitalisme qui peine à la relance en absence de confit majeur « légitimé »... Le temps du repentir, du regard en arrière serait-il venu ?

C'est donc pour relever ce challenge, permettant d'établir enfin la paix que j'ai pris refuge dans le Bouddhisme de Nichiren. Courant plus religieux que philosophique à mes yeux car se voulant l'écho de la « doctrine originelle du Sutra du Lotus ». Le Bouddhisme tirant sa dénomination comme vous le savez du mot « Bouddha » soit « l'Eveillé », il est donc primordial en adoptant cette religion d'ancrer sa vie dans la pensée d'Eveil et de s'y tenir en adoptant une pratique et un enseignement unitaire !

Seulement, une telle disposition ne peut être admise sans une notion exacte de repentance. En effet, comme nous l'avons vu, si l'autorité ou l'entité divine n'apporte pas une référence crédible et objective, le pénitent potentiel a tendance à recommencer les mêmes erreurs et faire fi de toutes sanctions.

Pour autant, la société occidentale où s'est développé la science moderne, même ici décrite à son désavantage, n'a pas à envier la légendaire sagesse orientale dont les sociétés ont pour la plupart adopté plusieurs formes d'hérésies à la doctrine originelle du Sutra du Lotus. En ce sens nous ne pouvons considérer l'acte de repentance comme véritable et efficace qu'à partir du moment où celle-ci débouche sur la rectitude de la voie correcte.

Malgré tout, au vu de l'éclaircissement apporté par le Sutra du Lotus où foi et compréhension se nourrissent l'une de l'autre, il se trouve que l'Occident - malgré son impasse matérialiste - se trouve être désormais prédisposé à accueillir ou redécouvrir (...) le bouddhisme. Et ce, à la lumière du fondateur de notre école Nichiren qui au Moyen Age au Japon est apparu pour signifier la suprématie du Sutra du Lotus comme merveille au-delà des différences et réfuter les dérives des voies provisoires, prises comme définitives.

La repentance, même redirigée par l'acte de contrition Chrétien ne correspond pas aux espoirs et alternative religieuse de la civilisation actuelle. Alors que le Sutra du Lotus, affirme sa suprématie en considérant les autres démarches religieuses comme des moyens salvifiques auxquels il faut renoncer. Voire peu à peu se repentir au besoin de les avoir pris pour définitifs et entrer dans la voie correcte. Soit corriger ses erreurs et celles des autres !

En moyen des moyens, Nichiren a synthétisés le titre et contenu du Sutra du Lotus dans le mantra « Namu Myôhō Renge Kyo » en nous conviant à le réciter face au Mandala/Gohonzon où il a inscrit sa vie léguée à tous dans un but d'unité. ( Ichen tai / un seul cœur dans des corps différents).

Jean-Claude BONNOT le 10 mai 2012